

L'ÉMERVEILLEMENT ET L'INDIGNATION.
LES DEUX EXCLAMATIONS DE VLADIMIR
JANKÉLÉVITCH DANS LES MOMENTS
PHILOSOPHIQUES DU XX^e SIÈCLE

Frédéric Worms

Cela peut n'avoir l'air de rien. S'émerveiller, s'indigner. Pourtant, il nous semble que c'est là, dans ces exclamations, dans leur dualité, dans ce qu'elles ont d'irréductible, mais aussi dans ce qu'elles ont de commun (ce sont, toutes les deux, des exclamations !) que réside la profonde singularité de Vladimir Jankélévitch dans le siècle. Ce qui le rapproche, mais le sépare aussi de celui auquel on le relie avec raison, Bergson. Comme Bergson, en effet, peut-être comme tout philosophe, Jankélévitch part de l'étonnement, de la surprise, de l'intuition ! Mais, à la différence de Bergson, il la dédouble, ou plus précisément la *qualifie*, ce qui en fait précisément, selon nous, une *exclamation*, toujours qualificative : émerveillement, mais aussi, s'il le faut, invinciblement, indignation ! Jankélévitch ne s'est pas contenté, comme dans son grand livre sur Bergson¹, d'étudier chez ce dernier la critique des « idées négatives » : il lui a ajouté, pour sa part, une négativité réelle, jusque dans ce qui fait le cœur du bergsonisme, le temps, l'irréversibilité, la réalité du temps. Chez Jankélévitch, celle-ci n'est pas seulement nouveauté, création, joie, elle est aussi ennui, nostalgie, mort. D'emblée, donc, une reprise mais aussi une rupture, à l'égard de Bergson et, sans aucun doute, de toute une philosophie, de tout un « moment » philosophique. Mais on trouvera là, aussi, ce qui le rat-

1. Vladimir Jankélévitch, *Henri Bergson*, Paris, Alcan, 1931, réédition Paris, PUF, « Quadrige », 1989.

tache à ses contemporains, tout en le distinguant encore d'eux. L'exclamation, c'est d'abord, en effet, l'instant : avec Bachelard, avec Wahl, Jankélévitch forme ce que l'on pourrait appeler *la figure de l'instant* dans le « moment » ou, donc, dans l'instant philosophique de la Seconde guerre mondiale ! L'instant, comme rencontre entre l'esprit et une réalité qui s'impose à lui, qui le surprend, de manière déterminée, qualifiée, pour l'émerveiller ou, encore une fois, pour l'indigner. À cet égard, la philosophie de l'exclamation est une philosophie de l'existence : elle atteste d'abord d'une *réalité* qui trouve, qui sidère la connaissance. Elle est « mystique » si, par ce terme, on entend, selon l'admirable définition du *Traité des Vertus* de 1949, un « réalisme du mystère »². Mais elle atteste aussi d'une subjectivité, ou comme dira Jankélévitch avant Ricoeur, d'une « ipséité » : l'existence aussi de *celui*, individuel, irréductible, qui fait face à cette réalité. Certes, Jankélévitch traitera de l'instant, de la réalité, de l'ipséité, d'une manière profondément singulière ; plus encore, l'émerveillement appellera une esthétique et l'indignation une éthique, une politique, elles-mêmes singulières, dans cette métaphysique singulière. Ce n'en est pas moins là, aussi, ce qui l'inscrit dans le moment de « l'existence », celui de la Seconde guerre mondiale, ou plutôt ce qui le rattache et l'oppose, non pas seulement à Wahl ou Bachelard, mais à leurs contemporains communs, dans ce qui est *par là même* un « moment » philosophique majeur.

Il faut bien sûr aller plus loin sur ces différents points. On repartira donc, d'abord, de ces deux exclamations, qui trouvent en effet le siècle philosophique et historique : de leur force commune, mais aussi de leur tension, voire de leur contradiction, non moins surprenante. On montrera, ensuite, où elles conduisent le philosophe, dont la tâche consiste peut-être à remonter au principe de l'émerveillement et de l'indignation, à en tirer aussi toutes les conséquences. Ce sera, aussi, souligner ce qui fait leur unité, expérience et pensée de « l'instant », points ou pointes d'unité, justement, en tant que telles. Pourtant, aussi décisive soit cette unité et la joie qu'elle procure, peut-être n'abolira-t-elle jamais entièrement une dualité qui va jusqu'à l'amour, mais aussi jusqu'au mal, et qui continuera jusqu'au bout à retentir pour trouver, deux fois, le silence.

2. Vladimir Jankélévitch, *Traité des vertus*, Paris, Bordas, 1949, p. 788.